

seule vie de l'âme. Tout cela est affirmé très nettement dans le nouveau livre : *Vita Vera*, ou le célèbre converti danois, Joannès Joergensen, nous dévoile ses luttes intimes sur les chemins de la croyance.

Un écrivain français qui, lui aussi, a bu avec ivresse à toutes les coupes de l'incrédulité ou du dilettantisme contemporains, Ch. Morice, écrit à Maurice Barrès, en lui offrant son livre : *L'Amour et la Mort* — son livre de converti — “ Mon cher ami, nul ne se réjouira plus que moi — qu'il me soit permis de parler des choses secrètes avec une discrète franchise — le jour où tu résoudras, toi aussi, le conflit du doute et de l'espérance par un acte de foi. Il ne saurait néanmoins, me déplaire de t'avoir précédé dans la voie de la vérité. Car nous sommes “ partis ” presque ensemble et tu es à l'Académie, et je suis dans la solitude. Mais je ne me plains pas de cette solitude bénie où ardemment je prépare, quand tu n'as pas encore trouvé l'exorde du tien, mon discours de réception au Paradis ”.

L'individualisme a tué l'amour, disait J. Joergensen, dans le *Néant et la Vie* ; il ajoutait : “ Plus d'amour, plus de génies ; rien que “ des gens adroits ” ; et Ch. Morice reprend qu'il n'est que deux chemins : celui de la mort pour ceux qui baillent leur vie, et celui de l'amour dont le terme, dont l'épanouissement est en Dieu. Notre esprit véritable, écrit-il, est “ celui qui palpite sur les cimes ” ; et il conclut : “ Pour que cet esprit puisse prendre son essor, nous sentons qu'il nous est nécessaire de subir — non ! d'aimer “ la discipline la plus sévère ”. C'est celle de l'Evangile. La plus sévère, dis-tu, et j'ajoute : la plus douce ”.

Combien intéressants, sur ce point, et combien chargés d'heureuses promesses d'avenir les authentiques détails qui suivent ! On sait qu'un organe s'est fondé sous ce titre : *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université*. Or, tous les rédacteurs de la nouvelle Revue sont des universitaires convertis que la ferveur d'une foi nouvelle a pénétrés jusqu'aux moelles. Ces néophytes sont devenus des missionnaires parmi leurs frères. Et ce ne sont pas, comme on pourrait le croire, des intellectuels disputeurs qui font payer cher à l'Eglise le bienfait de leur adhésion. Saturés d'idéologies ils ont épuisé l'ivresse des systèmes, et comme Pasteur ils se sont établis du premier coup dans la simple foi du paysan